2567 Fa

8.

1893. 8869.

Ms. gall. oct. 32.

I

acc. ms. 1897. 81.

Eaux et Bains du Mont d'or.

Extrait de la description de la france par Piganiol de la Force. tom. XI. pag. 95.

Les eaux des bains du mont d'or ont pris ce nom de la montagne du mont d'or. il y en a de chaudes et de froides propres à boire et a se baigner. La fontaine des eaux chaudes à sans doute été connue des Romains, ce qui paroit par des pieces cizelées à l'antique qu'on voit dans un lieu nommé Pantheon, du nom du temple que les Romains y avoient bâti, et par une grotte, dont je vais parler.

Ex Biblioth. Regia Berolinensi

la source la plus consid. de sable des eaux chaudes du mont d'or est au pied de la montagne de langle. l'eau en est chaude et bouillante, mais plus temperée que celle des deux Bourbon et de Vichy, puisqu'on peut se baigner à la source pendant un quart d'heure plus ou moins. cette eau s'eleve à gros bouillons du fond d'un bassin d'une seule piece de trois pieds et quatre pouces de diametre, sur deux pieds de profondeur. ce bain est dans une grotte faite en partie du rocher et en partie d'un arc de pierre de taille, qui empêche que la terre ne s'eboule; la porte

Ex Biblioth. Universitatis Frider. Guil. Berolin.

par laquelle on y entre à six
pieds de haut sur trois moins deux
pouces de large; au dessous regne
une corniche de huit pieds de long.
quand à la grotte, elle a onze
pieds de profondeur, neuf de
large, et onze de haut. L'eau de
cette source est très claire, presq-
insipide, surtout lorsqu'elle est
refroidie; car quand elle est
chaude, elle a un petit gout de
sel, et une petite odeur de soufre.
à dix pas de cette grotte sur la
même ligne, on en trouve une
autre dans laquelle il y a un
grand bassin quarré, separé en
deux par une seule pierre de la
même élevation que les bords de

ces deux bains qui ont six pieds
de long, quatre de large et
deux de profondeur; la voute
qui les couvre a vingt pieds
six pouces de profondeur,
quinze de large et douze de
haut. par dessus ce voute on a
bâti une maison. le bain qui
est à main droite, en entrant,
est un peu plus grand que celui
qui est à main gauche; a cinq-
uante pas plus bas on en trouve
un autre qui est entierement
négligé, quoique les sources en
soient très belles. on l'appelle
le bain aux cheveux.
Les eaux de cette jettée dans

toutes ces sources en a rendu l'eau
couleur de rose un peu foncée et
elle a fait changer la teinture
de tournesol en rouge violet,
ce qui marque qu'il y a peu
d'acide dans ces eaux, car s'il y
en avoit beaucoup, la noix de
galle y auroit pris une couleur
plus foncée, et le rouge de la
teinture de tournesol eut été
plus clair et plus éloigné de la
véritable couleur du suc de
tournesol, le sel de tartre a
rendu la teinture, mais il ne lui
a donné ni odeur ni saveur
désagréable, ce qui fait croire
que l'on souffre en vain pour au
cas qu'il y en ait on en tire par

l'evaporation un sel nitreux. au
reste ces bains sont préférables
à tous ceux que nous connoiss-
ons en France, parceque leurs
eaux sont plus balsamiques,
et que la nature leur a donné
une chaleur supportable; au
lieu que celle des bains de
Bourbon est si grande qu'on est
obligé de laisser refroidir
l'eau quelquetems dans les
bains ou elle tombe. et pend-
ant cet intervalle, elle perd
sans doute une partie de sa
vertu. Les bains et les eaux
du mont d'or sont des remedes
souverains pour les gouttes,
rhumatismes, paraly-

siel, engourdissemens et retractions
de nerfs, foiblesses de parties &c.
Je ne dois pas oublier qu'a quinze
ou vingt pas au dessus du premi-
er bain, on trouve trois petites
fontaines, dont la premiere
s'appelle la fontaine ste. marg-
uerite. son eau est sans odeur
limpide, et ne fait point chang-
er la noix de galle; mais elle
change la teinture de tourne-
sol en beau rouge fort clair.
le sel de tartre ne lui donne
ni odeur, ni saveur desagreable.
les deux autres sont eloignees de
celle ci de quinze à vingt pas,
et semblent etre chargees du
meme mineral, parceque l'ai

dit, on voit assez que ces bains sont au bas de la montagne de l'Angle; mais on ne sauroit peut être pas, si on n'avoit été sur les lieux, ou si je ne le disois ici, que quoiqu'on les appelle les bains du mont d'or cette montagne en est néanmoins éloignée d'une grande lieue. ||

DESCRIPTION

DES

EAUX MINERALES,

BAINS ET DOUCHES

DU

MONT D'OR

ET DE DIVERS LIEUX

D'AUVERGNE;

Avec leur Analyse, Vertu & Usage.

Par JEAN-FRANÇOIS CHOMEL, Conseiller, Medecin du Roy, Intendant des Eaux Minerales de Vichy.

A CLERMONT-FERRAND,
De l'Imprimerie de P. BOUTAUDON, seul Imprimeur du Roy, de Monseigneur l'Evêque, du Clergé, &c.

M. DCCXXXIII.

Avec Permission.

Ex Biblioth.
Universitatis
Frider. Guil.
Berolin.

Dublet. ex
Bibl. Univ.
Berolin.

DESCRIPTION

DES EAUX MINERALES, BAINS ET DOUCHES DU MONT D'OR ET DE DIVERS LIEUX EN AUVERGNE,

Avec leur Analyse, Vertu & Usage.

LES Eaux & les Bains du Mont d'Or ont pris ce nom de la Montagne du Mont d'Or. Il y a plusieurs Montagnes appellées Monts d'Or, à cause de la fécondité des pâturages & de la bonté des eaux Minerales : *Mons aureus gratus in aquis, & fœcundus in herbis.*

La Montagne du Mont d'Or est contiguë à plusieurs autres, du haut desquelles on découvre l'Auvergne, le

Limousin, la Marche & le Forest dans l'éloignement.

Il n'y a point de Province en France plus féconde en Eaux Minerales, tant chaudes que tiédes & froides. Les plus hautes Montagnes de la Basse-Auvergne (appellées communément les Monts d'Or) forment en se réunissant deux grands Vallons paralleles qui s'étendent du Nord-Est au Sud-Oüest ; le Vallon qui est à l'Est a près de deux lieuës de longueur depuis l'Etang de Chambon jusqu'au creu de Chaudefour, où il est fermé par une Montagne des plus élevées, appellée *la Tailiada* : l'autre Vallon qui est à l'Oüest n'a au plus que trois quarts de lieuë d'étenduë depuis le Village de Bain jusqu'au pied de la Montagne qui la termine, qu'on appelle le *Mont d'or* préferablement aux autres Montagnes qui ont moins d'élevation ; l'un & l'autre Vallon n'a que demi-quart de lieuë de largeur, & même beaucoup moins dans l'endroit où devenant tout-à-fait paralleles, ils se resserrent insensiblement jusqu'à la Montagne qui les borne tous deux au Midy : ils s'élargissent au Nord, & s'éloignent l'un au Nord-Est, & l'autre au Nord-Oüest. C'est à l'entrée du dernier Vallon

qu'on trouve un Village bâti sur le penchant de la Colline du côté opposé au Sud-Oüest ; une Montagne le deffend du Nord, & la Côte au pied de laquelle il est situé, s'étend depuis le Nord-Est jusqu'au Mont d'Or qui est au Sud-Oüest ; une autre grande Côte le couvre à l'Oüest, en sorte que son aspect est très-borné, si ce n'est au Nord-Oüest, où le Vallon s'élargit & laisse couler plus paisiblement la Dordogne qui n'est encore en cet endroit qu'un gros Ruisseau formé par deux Sources qui sortent d'un endroit assez élevé du Mont d'Or, & se réunissent à cinquante pas en formant une espece d'Y Grec.

Les Côtes de ce Vallon sont couvertes de Chênes, de Hêtres & de Sapins, surtout celles qui sont exposées au Sud-Est : la Côte opposée est plus sterile, & la vûë en seroit affreuse par les rochers, les terres noires & roussâtres, qui s'écroulent de tems en tems, & tombent dans la vallée, si elle n'étoit agréablement divertie par les cascades que forment les sources qui tombent du haut de ces Montagnes.

Ces Montagnes se réunissent au bout du Vallon, & forment un Amphithéâtre magnifique quoique rustique. C'est au

pied de cette Côte la plus découverte qu'eſt ſitué le Village appellé *Bain*, à cauſe des Bains qui y ſont bâtis. Ce Village, en comptant les Hameaux voiſins & les Cabanes, peut avoir quatre cens Communians dirigés par un Curé très-pauvre & très-pieux. Ces Habitans ſont fidéles, & le Curé m'a dit pluſieurs fois qu'il n'avoit point de voleurs dans ſes Montagnes, & que quand on avoit égaré quelque choſe, on le lui rapportoit, & auſſi-tôt il le rendoit à qui il appartenoit. Il a bien de la peine à vivre, & ſi ce n'étoit les charités de ceux qui viennent prendre les Bains, & ſans le bois qui ne coûte rien, il ne pourroit ſubſiſter l'Hyver les maiſons étant enterrées ſous la neige.

Dans ce Village il y a trois Bains : le premier eſt nommé *Bain de Ceſar*, *Petit Bain*, ou *Bain de ſaint Jean*; le ſecond eſt le *Grand Bain*, ou *Bain de la Magdelaine*, & le troiſiéme eſt celui des *Chevaux*, qui eſt ruiné, à l'endroit duquel M. le Blanc alors Intendant de la Province, avoit commencé à faire conſtruire un Bâtiment pour de nouveaux Bains, dont les fondemens ſont faits : & par les ſoins & les attentions de M. Trudaine à preſent Intendant de la Province,

qui ne ſonge qu'au bien public, on va travailler ſolidement à conſtruire de nouveaux Bains, & les rendre ſalutaires aux malades.

BAIN DE CESAR.

LA Fontaine des Eaux chaudes a ſans doute été connuë des Romains ; ce qui paroît par des pierres cizelées à l'antique qu'on voit dans un lieu nommé *Pantheon*, du nom d'un Temple que les Romains y avoient bâtis, & par une Grotte dont je vais parler.

La Source la plus conſiderable des Eaux chaudes du Mont d'Or, appellée *Bain de Céſar*, qu'on prétend avoir été bâti par cet Empereur, eſt au pied de la Montagne de l'angle. L'Eau en eſt chaude, elle jette trois gros boüillons formés par la force de la Source, & non par la grande chaleur, puiſqu'elle eſt plus temperée que celle des deux Bourbons Nery & beaucoup d'autres. On ſe baigne dans la Source pendant un quart d'heure, plus ou moins, comme à Vichy. Cette Eau s'éleve à gros boüillons du fond d'un baſſin d'une ſeule pierre de deux pieds de profondeur ſur deux pieds quatre poûces de lar-

geur dans œuvre, & de cinq poûces d'épaiſſeur.

L'eſpace en eſt ſi petit, qu'un ſeul homme y eſt mal à ſon aiſe. Ce Bain eſt dans une grotte faite en partie du rocher, & en partie d'une voute de pierre de taille qui empêche que la terre ne s'éboule. La voute a neuf pieds quatre poûces de longueur, ſept pieds & demi de largeur & neuf pieds de hauteur. La porte par laquelle on y entre (expoſée directement au Sud-Oüeſt) a cinq pieds & demi de haut ſur deux & demi de large; elle eſt quarrée, & au-deſſus regne une corniche de huit pieds de long. La décharge des eaux de ce Bain ſe fait par un canal de pierre, qui paſſant au côté droit du grand Bain, reçoit l'eau qui en ſort, pour enſuite ſe perdre dans le Vallon. L'eau de cette Fontaine eſt fort claire, preſque inſipide, ſurtout lorſqu'elle eſt refroidie, car dans la Source elle a un petit gout de ſel & une odeur de ſoûphre ou de bitume, ſurtout quand les corpuſcules ou atomes du ſoûphre ſont rarifiés par le Soleil. Le Thermometre, qui dans l'eau boüillante monte au 25. degré, monte en l'y plongeant au 16.r L'air étoit doux dans le tems que j'ai f

ces obſervations, & la liqueur ne montoit qu'au 6. Dans les plus grandes chaleurs de l'Eté elle n'a pas paſſé le 10. degré ; chaque degré de Thermometre eſt d'une ligne : il en a cinquante de hauteur, & il eſt ſcellé hermetiquement. Il s'éleve à la voute un ſel qui s'y attache : il eſt acre & Alkaly, puiſqu'il rétablit la couleur du tourne-ſol rougi par un acide. Voici les experiences que j'ai faites ſur l'eau de ce Bain.

Après les mélanges que je vais rapporter, j'en ai tiré par la ſimple evaporation les réſidences que j'ai analyſées enſuite, en ſéparant la partie ſaline de la partie terreuſe, ſur leſquelles j'ai fait ſéparément les eſſais, dont j'en ai comparé quelques-uns avec les experiences de M. Duclos, ſur les mêmes eaux tranſportées. La comparaiſon de ces eſſais pourra donner quelques lumieres pour éclaircir la queſtion, ſçavoir ſi les eaux Minerales tranſportées ont autant de vertu qu'à leur Source. Je rapporterai ſeulement les faits ſans tirer de conſequences déciſives, & je ne hazarderai mes reflexions ſur les cauſes & propriétés de ces eaux Minerales qu'après avoir recüeilli un aſſez grand nombre d'experiences pour appuyer mes conjectures.

1. Le ſel de Tartre l'a renduë blanchеatre ſans efferveſcence.

2. L'huile de Tartre par défaillance fait élever ſur cette eau un petit nüage bleüatre en forme de pellicule.

3. Une pincée de noix de galle en poudre la rend couleur de vin roſé.

4. L'eau de ce Bain verſée ſur la ſolution du vitriol blanc & l'infuſion de noix de galle mélée enſemble, a rendu ce mélange, de noir qu'il étoit d'abord un peu blancheatre, & puis il eſt reſté de la couleur de lie de vin d'un rouge foncé.

5. Avec la ſolution de vitriol blanc elle eſt devenuë ambrée; celle de vitriol de Chypre l'a renduë blanc ſâle.

6. La ſolution d'alum a excité une légere efferveſcence avec cette eau, & l'a renduë blancheatre, trouble & de couleur de nacre de perle, avec quelques grumeaux ſuſpendus dans la liqueur.

7. L'eau de chaux a d'abord blanchi cette eau; il s'en eſt échappé une odeur liſcivielle & un peu urineuſe qui ne s'eſt pas faite ſentir long-tems: & la liqueur eſt revenuë lympide; la ſolution du ſublimé a rendu ce mélange un peu trouble & blancheatre ſans précipité.

8. La ſolution de ſublimé verſée la premiere n'a cauſé aucune alteration ſenſible à cette eau ; l'eau de chaux enſuite a rendu ce mélange d'abord orangé, puiſqu'il eſt devenu citronné, & il s'eſt fait un précipité orangé brun.

9. Avec la ſolution de borax elle eſt devenuë d'un jaune verdatre.

10. Elle a verdi le ſyrop violat d'un verd geay.

11. Quelques gouttes de ſolution de ſel de Saturne l'ont blanchie comme du lait, & il s'eſt fait un précipité conſiderable.

12. Cette eau n'a point rougi la teinture de tourne-ſol, ni rétabli ſa couleur après l'avoir rougie par un acide.

13. Elle n'a point rougi le papier bleu, mais celui qui avoit été rougi par un acide a perdu la vivacité de ſa couleur en le plongeant dans la Source ; il n'eſt pas devenu bleu, il eſt ſeulement reſté d'un rouge terné & tirant ſur le gris.

14. Avec les eſprits de vitriol, de ſoûphre, de ſel & de nitre elle a fermenté conſiderablement.

15. L'eau de chaux eſt devenuë trouble & laiteuſe avec la ſolution de nôtre

sel, & il s'est fait un leger précipité ; l'esprit volatile de sel Armoniac a fait à peu près le même effet avec l'eau de chaux.

16. L'eau de la Reine d'Hongrie n'a excité avec elle aucune effervescence.

17. L'esprit volatile de sel Armoniac l'a renduë trouble & jaunatre, & l'odeur de cet esprit est devenuë plus penetrante, mais moins urineuse & plus aromatique.

18. Avec un esprit volatile huileux aromatique elle est devenuë un peu louche & d'une odeur si penetrante qu'on ne la pouvoit soutenir ; elle est revenuë peu après lympide, mais l'odeur s'est conservée si long-tems, que vingt-quatre heures après en remuant le verre dans lequel je l'avois laissée exposée à l'air, on sentoit encore une odeur aromatique assez forte.

Ce sel n'a point petillé sur les charbons ni à la chandelle ; il ne s'est point enflammé sur la pele chaude, & il n'a fait appercevoir aucune détonnation ; il est acre & picquant avec quelque amertume ; un demi gros de ce sel ne s'est point dissout dans une once d'esprit de vin, dans laquelle je l'ai laissé près de

quinze jours au Soleil dans un vaisseau bien bouché ; il a communiqué à la liqueur une legere teinture citronnée & une odeur aromatique très-agréable & semblable à celle de l'eau de canelle ; il a perdu son amertume dans cette lotion.

M. Duclos dit que l'eau de ce Bain a laissé après son evaporation $\frac{1}{384}$ de résidence blancheatre & feüillée qui étoit presque toute saline, n'ayant qu'environ $\frac{1}{9}$ de terre : ce sel nitreux étant mis au feu dans un creuset pour le fondre, ne s'est point gonflé, & a pris une couleur rouge-brune : & sa terre ayant été fortement embrasée au feu, est devenuë rougeatre.

Il y avoit autrefois à main gauche à l'entrée de ce Bain un endroit par où sortoit une Source extrêmement froide : on s'en servoit pour rafraichir la bouche dans le Bain : cette Source est quasi tarie.

A trois ou quatre toises au-dessus du petit Bain on trouve deux petites Sources aigrelettes & froides qui n'ont reçû aucune alteration avec les essais : on les appelle Sources de *sainte Marguerite*. On en boit communément avec le vin, & l'on n'y reconnoît d'autre propriété que celle de le rendre plus picquant & plus agréable.

DESCRIPTION DU GRAND BAIN, *dit de la Magdeleine, & l'Analyse des Eaux de ses Sources.*

A Quatre toises au-dessous du Bain de Cesar sur le penchant de la colline est situé le grand Bain, ou Bain de la Magdeleine ; il est exposé directement à l'Oüest, de figure quarrée, oblongue en forme de sale voûtée sur laquelle on a pratiqué plusieurs chambre Cette voûte a dix-huit pieds de longueur, treize pieds sept à huit poûces de largeur, & douze à treize pieds de hauteur du cintre de la voûte jusqu'au pavé qui demanderoit une légere réparation pour faciliter l'écoulement des eaux qui y croupissent, & laissent une mauvaise odeur capable d'incommoder les malades. Il y a un grand bassin quarré oblong separé en deux par une seule pierre de la même élevation que les bords de ces deux Bains qui ont cinq pieds & quatre poûces de long, & quatre pieds quatre poûces de largeur sur deux de profondeur. Les deux Bains sont separez par une cloison de bois : ces deux Bains occupent à peu près le quart de la sale.

Un banc de pierre de taille large d'un pied regne au-tour de la ſale, ſur lequel on marche à ſec autour des Bains qui ſont oblongs ; trois ſources qui forment pluſieurs boüillons fourniſſent à chacun l'eau qui les remplit, & dans laquelle on ſe baigne ; elle regorge par deſſus les bords, & retombe ſur le pavé de la ſale : le Bain du côté droit eſt deſtiné pour les hommes, & l'autre pour les femmes. Celui des hommes eſt un peu plus chaud ; on y deſcend par deux marches de chaque côté près de la muraille ; elles ſont couvertes d'eau, & l'endroit le plus profond près du mur mitoyen n'a tout au plus que trois pieds d'eau : au-deſſus du Bain des femmes, aſſez près de la voûte, il y a une petite feneſtre en forme de ſoupirail qui eſt à demi bouchée, & qui eſt au niveau & vis-à-vis du Bain de Ceſar.

On entre dans le grand Bain par deux portes dont l'une eſt grande, voûtée & directement oppoſée à l'Oüeſt ; elle a ſix pieds dix poûces de hauteur ſur cinq pieds trois poûces de largeur. Il y a onze à douze pieds de diſtance de cette porte aux Bains ; l'autre qui eſt plus petite perce la muraille du côté gauche, aſſez près

du Bain des femmes ; elle eſt expoſée a Nord, elle eſt quarrée, haute de quatre pieds dix poûces ſur deux pieds quatre poûces de largeur : on entre par cette porte en deſcendant du petit Bain.

La décharge des Eaux de ce Bain ſe fait par une ouverture qui eſt au côté droit de la grande porte, preſque dans l'angle de la ſale où elles ſe joignent à celle du Bain de Ceſar, & vont ſe perdre enſuite dans le vallon.

L'eau de ce Bain eſt moins lympide que celle du Bain de Ceſar, une legere pouſſiere qui ſemble flotter dedans la fait paroître un peu louche ; ſa ſource eſt à peu près la même.

La liqueur du Thermometre plongée dans cette ſource a monté juſqu'au quinziéme degré, auſſi reſte-t-on plus longtems dans ce Bain que dans celui de Ceſar, & les malades y demeurent ordinairement vingt minutes.

La poudre de noix de galle a rougit plus foiblement cette eau que celle du petit Bain, & il s'eſt fait une legere efferveſcence. Le Syrop violat l'a renduë d'un verd bleüâtre, la ſolution d'alum, & celle de borax n'ont rien fait.

Avec les autres eſſais elle a ſubi les

mêmes alterations que l'eau du petit Bain à très peu de choſes près.

La réſidence de la même quantité d'eau étoit de même poids, mais dans la ſolution & la filtration de cette reſidence on a tiré vingt-cinq grains de ſel, plus que du bain de Ceſar ; ce ſel diſſout a ſouffert les mêmes épreuves que celui de Ceſar, & la portion terreſtre eſt la même.

BAIN DES CHEVAUX.

EN deſcendant vers la Dordogne à vingt toiſes du grand Bain il y avoit autrefois un baſſin preſque quarré où on faiſoit baigner les chevaux qui s'en trouvoient bien ; il avoit quatre pieds neuf poûces de longueur, ſur dix pieds dix poûces de largeur.

Il étoit entouré d'une petite muraille haute d'un pied & demi, par deſſus laquelle on deſcendoit ſur un bord large de deux pieds qui regnoit autour de ce baſſin : pluſieurs ſources fourniſſoient l'eau qui le rempliſſoit, ſur laquelle nageoit une pellicule bleüâtre & changeante.

Quelques perſonnes ayant bû les années precedentes juſqu'à dix & douze

verres de cette eau avec aſſez de ſuccès on avoit fait un puits près de la mu raille long de trois pieds, large de deux & profond de trois & demi, mais on n'a pas réuſſi dans le deſſein qu'on avoi de procurer aux bûveurs une eau plus propre & plus pure. L'eau de ce puits ſe mêloit avec celle du baſſin par pluſieurs ouvertures mal cimentées : les ſources les plus conſiderables ſe ſont trouvées bouchées par des pierres plates & larges ; le plus grand boüillon s'eſt échappé entre les pierres de ce puits, dont il a miné le ciment pour ſe faire un paſſage, de maniere qu'en vuidant le grand baſſin le petit puits ſe vuidoit à propo. tion, & ne ſe rempliſſoit qu'en faiſant boucher la décharge.

Après avoir fait nettoyer ce Bain, j'a plongé le Thermometre dans la plu groſſe ſource qui ſortoit du pied de c petit puits, la liqueur eſt montée juſqu'au quinziéme degré & trois quarts, de ſorte que cette eau s'eſt trouvée plus chaude que celle du grand Bain, & preſqu'autant que celle du Bain de Ceſar, quoiqu'elle fut découverte & expoſée à l'air : ſa ſaveur étoit un peu ſalée ſur la fin comme celle de Ceſar.

Elle eſt devenuë rouge, brune avec la poudre de noix de galle, & ayant perdu ſa chaleur, elle n'a pas laiſſé de perdre quelque teinture legere avec elle, ce qui n'eſt point arrivé à l'eau des autres Bains.

Elle a ſubi les mêmes alterations avec les autres eſſais, que l'eau du Bain de Ceſar.

La réſidence étoit égale à celle des autres, & ſa portion ſaline égale à celle du petit Bain.

La ſolution de ce ſel, & la partie terreſtre ſe ſont trouvées par les effets aſſez ſemblables à celles des autres Bains.

C'eſt en ce lieu que la tradition nous apprend que les Romains avoient bâtis un Temple appellé Pantheon dont on voit encore des veſtiges & des morceaux aſſez entiers qui ſont eſpars çà & là dans le vallon ; on y voit quantité de bas reliefs qui repréſentent des enfans, & des ornemens de ſculpture. Il y a de gros morceaux de colonnes cizelées que le temps a reſpectées ; il y en a un qui ſert de baſe à une croix élevée devant la Paroiſſe, un autre à côté du nouveau Bain qui ſert de baſe à une autre croix, & un autre au milieu du grand Bain qui pa-

roît de marbre autour duquel on s'asseoit.

Il y a une maison à côté du nouveau bâtiment qui appartient à un nommé Buisson dont la voûte de la cave n'a d'autres fondemens que la base d'un des colonnes de ce Temple. On y voit des Tombeaux tout d'une piece qui étoient dans l'intérieur du Temple ; je suis persuadé que si on y creusoit on trouveroit bien des curiositez, & surtout des médailles d'or, d'argent & de cuivre, comme on en a trouvé quantité dans les fondemens du bâtiment que M. le Blanc, alors Intendant de la Province, avoit commencé pour y mettre des Bains. Il y avoit des particuliers qui en ramassoient plein leur chapeau ; j'en ai encore quelques-unes qu'ils m'ont données. Il est étonnant que les Romains ayent choisi un pays si brute, & dont les abords sont si difficiles pour s'y établir : c'est sans doute les eaux chaudes dont ils étoient extrêmement curieux qui les déterminoient à preferer les pays où ces eaux se trouvoient ; en effet ces Bains sont sans contredit préferables à tous ceux que nous connoissons en France, tant pour la douceur du souphre que pour la qualité, & la petite quantité de sel de vrai

nitre dont elles ſont impregnées, ce qui les rend plus propres à baigner qu'à boire, étant extrêmement onctueuſes & balſamiques. La nature leur a donnée un degré de chaleur ſi analogue au ſang & ſi temperée, qu'on ſe baigne, & qu'on reçoit la Douche dans la ſource comme à Vichy, dont les eaux ne ſont pas ſi ſulphureuſes, mais plus propres en boiſſon. Les eaux de Nery, des deux Bourbons & autres ſont ſi chaudes qu'on eſt obligé de les tranſvaſer dans d'autres reſervoirs, & de les laiſſer refroidir quelque temps, pendant lequel intervalle elles perdent ſans doute une partie de leur vertu; les atomes des ſels & des ſoulphres étant extrêmement volatiles; nous parlerons des vertus & des maladies auſquelles elles conviennent.

Au coin du bâtiment de Monſieur le Blanc, il y a une ſource appellée la ſource de la Magdeleine, dont on boit ordinairement; elles paſſent aſſez par les urines, mais peu par les ſelles: elle a à peu près les mêmes qualitez que celles du Bain de la Magdeleine; on les aiguiſe ordinairement avec le ſel de Seignette, d'Ebſon ou autre Polychreſte; quand on ſe trouve alteré ou reſſerré, on en boit

quelques jours, & on recommence à se baigner. Toutes ces eaux sont peu éloignées les unes des autres, il y a une infinité d'autres sources Minerales dans ces Montagnes toutes differentes, comme la Bourboule qui est plus chaude que celles du Mont d'Or, & dont le sel participe du sel marin, desquelles on feroit un volume, mais je m'arrête ici aux plus usitées.

La Montagne la plus élevée est le Mont d'Or, lequel, selon le calcul & la supputation des Geometres, a mil trente-quatre toises de haut : le Cantal n'a que neuf cent quatre-vingt-quatre toises, & le Puy de Dome sur lequel le célebre M. Pascal a fait de très-belles experiences sur la pesanteur de l'air, a huit cent dix toises d'élevation. La nature étale ces trésors sur ces Montagnes, & fait voir encore dans leur perfection des plantes très-curieuses qu'elle seule a cultivées, dont mon Frere qui est de l'Academie des Sciences pour la Botanique, a fait une description dans son Traité des Plantes Usuelles, dont il vient de donner au Public une troisiéme édition, ouvrage utile & nécessaire à toutes personnes curieuses de l'Histoire naturelle

USAGE DES BAINS, leurs vertus & proprietez.

LEs neges qui commencent à tombet quelquefois ſur ces Montagnes dès la fin de Septembre, qui y reſtent ordinairement juſqu'au mois de Juin, & qui ne ſont pas ſouvent tout-à-fait fondues en Août, rendent ce pays inhabitable huit mois de l'année. Ainſi on ne doit pas être ſurpris de trouver dans le Village où ſont les Bains, des maiſons très-mal propres, dont les chambres ſont ſi petites & ſi mal tournées qu'il ſemble qu'elles n'ayent été bâties que pour loger des Payſans.

Auſſi les perſonnes aiſées qui y viennent de Clermont qui eſt à ſix grandes lieuës, & des autres Villes plus éloignées ont ſoin d'y faire porter des lits & du linge. Ceux qui n'ont point amené de Medecin pour les conduire, ou des perſonnes adroites pour les baigner ſont obligez de ſe laiſſer gouverner par des hommes & de certaines femmes qui les conduiſent au Bain, les eſſuyent & les remettent dans leurs lits où elles les quittent ſouvent pour courir à d'autres, & alors l'impatience ſaiſit le malade qui

après avoir sué suffisamment voudroit se faire changer, & ne trouve personne, ce qui retarde le succès de ses Bains, & les rend beaucoup moins profitables qu'ils ne le sont à Vichy, à Bourbon & aux autres lieux où l'ordre qu'on y a établi ne laisse rien à souhaiter aux malades qui y trouvent également les secours dont ils ont besoin pour la santé, & les autres commoditez de la vie. On voit rarement des Medecins au Mont d'Or, le peu d'utilité que ceux de Clermont y trouvent dans la courte saison de ces Bains les retient auprès de leurs pratiques. Chaque malade y apporte la maniere dont il doit s'y conduire qui ordinairement est défectueuse, aussi bien que le regime qui lui a été prescrit par celui qui lui a conseillé les Bains. Il s'y gouverne lui-même, ou se laisse gouverner par le Chirurgien du lieu qui regle la quantité des Bains, & mesure le temps que le malade y doit demeurer sur le soulagement qu'il y reçoit, & ce Chirurgien souvent les lui fait quitter trop-tôt, parce que ses douleurs y augmentent, & que la maladie semble s'y aigrir; delà vient que plusieurs s'en retournent à demi gueris, ou comme ils sont venus.

Ceux

Ceux qui prennent leurs Bains avec le plus de méthode, boivent avant que d'y entrer deux verres de l'eau du petit Bain, deux dans le Bain, & deux autres lorſqu'ils en ſont ſortis, & qu'ils ſont dans le lit ; la ſueur eſt alors plus abondante, ils s'en trouvent moins affoiblis. On peut prendre juſqu'à trente-cinq à quarante Bains d'un quart d'heure chacun ou environ & deux fois le jour. Il eſt néceſſaire de ſe faire ſaigner & purger avant que de prendre ces Bains, ſelon le conſeil d'Hippocrate, *impura corpora nunquam balneanda.* Il faut ſe ſervir des remedes proportionnés à la qualité de la maladie. On ſuppoſe qu'avant que d'être arrivé au Mont d'Or, on a été préparé par les remedes généraux, ſoit à Clermont, ſoit chez ſoi, car on trouve rarement de bonnes drogues dans le Village, à moins qu'on ne les apporte avec ſoy, & il faut ſe purger encore après avoir fini ſes Bains, quand on eſt de retour.

Les malades qui ont quelque partie du corps affligée de Rhumatiſme, Paralyſie, Sciatique ou maladie à qui la Douche eſt néceſſaire, doivent avoir une perſonne entenduë pour la leur donner, & faire

dreſſer une eſpece de tente ou pavillon autour du Bain qui les défende de l'impreſſion de l'air extérieur qui s'inſinue très-aiſément dans les pores de la peau ouverts par la chaleur du Bain, ce qui eſt d'autant plus dangereux que dans les plus grandes chaleurs de l'Eté les matinées ſont ſouvent très-froides dans les Montagnes, & que le brouillard ne ſe diſſipe que quatre ou cinq heures après le lever du Soleil. Auſſitôt qu'on a pris la Douche, il faut ſe plonger dans le Bain environ huit minutes : il faut obſerver toûjours de recevoir la Douche ſur la nuque du col en ſuivant le long des reins, des cuiſſes, des jambes juſques ſur la plante des pieds ; dans les mains & ſur le metacarpe : dans les migraines qui viennen de ſeroſitez entre cuir & chair, dans les rhumatiſmes de tête, humeurs froides & ſurditez, on reçoit la Douche impunément ſur la tête, après avoir fait preceder les cornets, comme nous avons dit dans le Traité des Eaux de Vichy, & on s'en trouve bien. J'en ai vu de très-bons effets ; je l'ai ordonné ſouvent, & je ne l'ai jamais oſé tenter à Vichy, à Nery, ni aux deux Bourbons ou j'ai condui des malades les années préce-

dentes, ſinon avec une petite canule ou un entonnoir, & encore je faiſois paſſer la main du Doucheur ſur la tête, ou bien je me ſervois d'une éponge.

Le grand Bain eſt celui où l'on ſe baigne le plus ordinairement, parcequ'il eſt le plus commode, & moins chaud que le petit; celui de Ceſar ſeroit le plus capable de guerir les grandes maladies qui n'ont pas cedé aux autres Eaux, ſi les Paralytiques, les perſonnes contrefaites par des retreciſſemens ou relâchemens de nerfs, & ceux qui ſont affligez de ſemblables maladies trouvoient dans ce Bain une ſituation qui leur fut avantageuſe, mais comme il faut que le malade ſe plonge dans la ſource même, dont le baſſin eſt très-petit, il ne peut ſervir qu'à ceux qui n'ont pas entierement perdu l'uſage de leurs membres. On commence à prendre trois ou quatre Bains dans celui-cy avant que d'aller au grand Bain. J'ai vû des aſmatiques & des perſonnes qui paſſoient pour pulmoniques avec quelque fondement, boire juſqu'à trois chopines par jour de l'eau du petit Bain en huit ou dix verrées; cette eau paſſoit aſſez bien par les urines & ne les purgeoit pas, elle leur procuroit une plus

grande facilité de respirer, & ils rejettoient en crachant avec moins de peine un flegme visqueux & épais ; ils ne suoient point, parcequ'ils se promenoient en beuvant, mais une légere moiteur, & une chaleur douce faisoient juger que la transpiration insensible devenoit en eux plus considerable.

Les plus anciens habitans du lieu m'on assuré que l'eau du Bain des Chevaux étoit autrefois purgative, mais que depuis trente ans elle avoit beaucoup perdu de cette vertu, cependant depuis quelques années qu'on a renfermé une partie de ces sources, plusieurs en boivent avec succès.

Voici des relations fidelles qui feront mieux juger de la vertu de ces Eaux dans certaines maladies, que les conjectures qu'on pourroit former sur les essays que j'ai rapportez pour découvrir les principes des Mineraux que ces Eaux entraînent avec elles, en traversant les Mines dans le sein de la terre.

Madame d'Estrées, fille de Monsieur le Marêchal d'Estrées, & Religieuse à l'Assomption de Paris, âgée de trente à trente-cinq ans étoit affligée de douleurs aigües dans les reins, & dans toute la

capacité de l'abdomen avec enflure considerable & presque universelle causée par la suppression de ses regles ; après avoir essuyé inutilement plusieurs remedes, un Medecin étranger promit de la guérir, il y réüssit si peu qu'elle devint paralytique entre ses mains ; le moindre bruit, la moindre application d'esprit, comme de regarder avec un peu d'attention & de haut en bas, la faisoient tomber en défaillance ; enfin elle perdit presque l'usage de tous ses sens, ayant de plus un crachement qui dura très-long temps. Ces accidens firent juger que le mercure entroit dans la composition des remedes de l'Etranger, & que ce Mineral avoit fait dans cette Dame à peu près le même effet qu'il fait sur ceux qui travaillent aux Mines : on lui conseilla les Eaux de Vichy, elle s'y trouva merveilleusement soulagée des colliques violentes qu'elle souffroit, & son enflure diminua considerablement ; elle vuida par les selles une matiere pierreuse & très-dure, mais le mouvement ne revenoit point : elle se fit porter ensuite aux Bains du Mont d'Or où elle reçut une si prompte guérison qu'étant bien préparée par les Eaux de Vichy, après le quatriéme Bain elle mar-

cha toute seule avec une canne, & le huitiéme jour elle se promena dans les prairies & alla à la Messe. Elle se fit donner la Douche qui avança beaucoup le succès de ses remedes ; sa tête s'y fortifia ensorte qu'elle entendoit sans peine, & pouvoit s'appliquer un peu. Elle ne couvra l'appetit qu'elle avoit perdu depuis plus de deux ans que peu après dans dans une terre où elle alla passer l'Automne. Elle y acheva de désenfler, & l'année suivante elle revint au Mont d'Or où je la vis en 1699. J'y appris d'elle-même ce que je viens de rapporter, & je fus témoin que les Bains qu'elle y prit acheverent de lui fortifier les jambes, de maniere qu'elle marchoit aussi bien qu'elle eût jamais fait ; elle revint à Paris où elle n'a eu d'autres incommoditez que de légeres nephrétiques qui lui prenoient de temps en temps, & dont elle a pu guerir dans le temps.

Madame Panay, Religieuse de la Visitation de Riom, fut si maltraitée de la petite verole qu'elle en demeura estropiée, sans pouvoir marcher absolument : les Bains du Mont d'Or la guerirent si parfaitement qu'elle n'a ressenti aucune foiblesse dans les jambes depuis qu'elle les

a pris. Elle m'a assuré qu'un enfant de six ans estropié par la même maladie avoit été gueri de la même maniere.

Le Frere Côme, Apoticaire des Recolets à Montferrand, après s'être fort échauffé, se refroidit trop promptement; il fut attaqué peu après d'un Rhumatisme sur les reins qui lui fit souffrir pendant sept mois des douleurs très-aigües, une sciatique survint ensuite qui l'obligea de rester au lit pendant quatre mois; après avoir employé les remedes prescrits par les Auteurs, il vint aux Bains du Mont d'Or en 1699. il en prit quatre dans celui de Cesar, & quinze dans le grand Bain, après lesquels il se trouva très-soulagé. Il y retourna l'année suivante pour s'assurer une santé plus parfaite; je l'y vis aller, & j'appris de lui-même sa guerison entiere; il beuvoit pendant les Bains huit ou dix verres de l'eau du Bain des chevaux qui le purgeoit un peu.

L'année 1700. j'y vis une femme d'Herment, Paroisse à sept lieües de Clermont; elle étoit venuë à ces Bains l'année d'auparavant pour un asme, elle bûvoit quatre à cinq pintes de l'eau du petit Bain par jour à differentes repriſes: elles passoient assez bien par les urines sans la

purger, & elle respiroit plus aisément, & ses paroxismes asmatiques n'étoient plus si violents.

Une fille âgée de 16. ans s'étant couchée sur une pierre au bord d'une riviere où elle s'étoit baignée, tomba trois jours après en apoplexie ; elle en revint, mais il lui resta une paralysie sur la moitié du corps avec une difficulté de parler. Elle demeura trois ans en cet état, après lesquels elle vint au Mont d'Or ; elle prit d'abord cinq Bains dans le grand Bain, puis autant dans le petit : dans l'usage de ces Bains elle se trouva plus mal, mais deux mois après elle fut très soulagée. Elle y étoit venue en 1700. elle ne sentoit alors qu'un engourdissement dans le côté affligé dont elle s'aidoit un peu.

Monsieur Mornac, Lieutenant des Chirurgiens dans la Duché de Ventadour, & Chirurgien à Ussel m'a assuré que plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe qui avoient la verole, & l'avoient communiquée à leurs enfans, en avoient eux & leurs enfans été entierement gueris après qu'il leur eut fait prendre trois ou quatre fois les pilules mercurielles avec le regime ordinaire, & les avoir fait bai-

gner au Mont d'Or dans les grands Bains pendant neuf à dix jours soir & matin. Plusieurs de ces personnes ont eu depuis des enfans très-sains ; il m'a donné son certificat au Bain le 17. Septembre 1700.

En 1692. Monsieur le Marquis d'Entragues qui avoit une jambe pliée contre la cuisse, y guerit parfaitement & s'en retourna sans potence.

Monsieur le Marquis de Plancy ne pouvoit se soutenir ; ses jambes dessechées sembloient ne recevoir aucune nourriture, & ne faisoient pas plus de fonction que si elles eussent été mortes ; à la fin de ses Bains il alloit à l'Eglise à pied & ses jambes commençoient à se remplir.

Madame de Brageat en a recouvré la vûë, après avoir demeuré vingt-deux mois aveugle.

Un petit enfant de Clermont ne pouvoit marcher, & sembloit avoir les jambes démises, il commença à marcher après le cinquiéme Bain, & après six Bains il alloit sans bâton dans le Village.

Mademoiselle Dufraisse de Clermont ne pouvoit parler, marcher ni ouvrir les yeux, & elle étoit presque entierement paralytique, les seuls Bains du Mont d'Or pris plusieurs fois lui ont rendu une parfaite santé.

J'y ai vû pluſieurs paralytiques des bras y recouvrer la ſanté & le mouvement.

Un nommé Chapus de Volvic avoit été fort travaillé pendant pluſieurs années de ſciatique avec des douleurs extrêmes, & a été délivré après avoir pris deux fois les Bains du Mont d'Or.

Un Pere Carme de Limoges y a recouvré la vûë après pluſieurs Bains, & s'être fait razer & doucher la tête.

Monſieur de la Vergne Dumas, Mouſquetaire du Roy, affligé d'un rhumatiſme très-douloureux en fut entierement gueri, après avoir pris douze ou quinze Bains; je l'ai appris de ſon frere preſentement Officier dans la même Compagnie.

La plûpart des malades que j'y ai vû atteints des maladies qui attaquent ordinairement le genre nerveux, ſe ſont trouvés très-ſoulagés par les ſueurs abondantes que les Bains procurent. Ceux qui ont des incommoditez cauſées par des obſtructions inveterées, & des humeurs ſcirreuſes, n'y trouvent pas la gueriſon qu'ils y viennent chercher, & j'ai toujours remarqué que ces Bains ne convenoient qu'à ceux qui avoient beſoin d'une tranſpiration abondante, & des remedes

spiritueux, capables d'animer les fonctions des organes interrompuës ou alterées, & de rétablir la transpiration repercutée.

Monsieur de Neufville, Gentilhomme de Monsieur le Duc d'Orleans, affligé d'un retreciſſement de nerfs à la cuiſſe qui le faiſoit boiter, y a recouvré ſa gueriſon après quatre ou cinq Bains.

Madame d'Edhouhat de Merlat d'Ozers, Religieuſe de S. Dominique de la Ville de Mauriac, haute Auvergne, agée de vingt-ſix ans, ayant ſouffert l'operation d'une louppe qu'on lui extirpa deſſus le pied, ſouffroit de ſi grandes douleurs qu'elle ne pouvoit marcher ni ſouffrir qu'on y toucha, guerit parfaitement en ſix ſemaines au Mont d'Or.

Un Benedictin de S. Alyre de Clermont-Ferrand guerit auſſi d'une Paralyſie univerſelle, & auſſi un jeune homme de ſeize ans qui avoit une goute ſerene guerit parfaitement, ayant pris les Bains & la Douche ſur la tête, laquelle ſe donne communement dans les Bains du Mont d'Or.

On feroit un grand catalogue de ceux qui gueriſſent radicalement, ou ſe trouvent ſoulagés par l'uſage de ces Bains;

je finirai par la gueriſon de Monſieur de Lapara, Curé de Beſtaignes dans la Vicomte de Turenne, que j'ai conduit cette preſente année 1725. dans l'uſage des eaux, & qui ſix ans auparavant étoit paralytique du côté gauche, ſans aucun mouvement; & qui eſt entierement gueri; il ne le fut pas parfaitement la premiere année, il ne reçut qu'un peu de ſoulagement; il eſt revenu cette année pour un rhumatiſme dont il a gueri aiſément.

LA BOURBOULE.

CEtte ſource ſe trouve à une lieuë du Mont d'Or au pied du Château de Murat; l'eau en eſt claire & ſalée, comme l'a remarqué Monſieur Duclos, elle eſt chaude & a une odeur de ſouphre & de bitume plus ſenſible que celle du Mont d'Or, la poudre de noix de galle l'a rendue d'un brun rougeâtre: mais elle a conſervé ſa lympidité: le ſublimé a éclairci ce mélange, & l'a rendue citronnée, avec une legere pellicule ſur la ſurface.

Cette eau n'a point precipité le ſublimé, elle a moderé la noirceur du mélange de la noix de galle & du vitriol,

& l'a rendue couleur de lie de vin foncé ; elle a changé la ſolution de couperoſe en gris de lin, a verdi le ſyrop violat d'un verd foncé, & a blanchi la ſolution de Saturne d'un blanc ſale & épais.

Avec les eſprits de ſel & de vitriol, après quelque petite efferveſcence, elle a pris la couleur d'un vin clairet.

L'eſprit de ſel armoniac l'a rendue un peu jaunâtre ſans la troubler, & ſon odeur étoit moins pénetrante qu'avec les autres eaux chaudes.

Dans l'evaporation l'eau eſt devenuë noire, d'une odeur deſagreable, bitumineuſe avec une pellicule noiratre & une réſidence conſiderable qui s'eſt deſſechée en petits cercles d'un gris brun & d'un goût ſalé & picquant.

De huit livres d'eau j'ay retiré cinq dragmes de réſidence, qui eſt $\frac{1}{205}$ du poids de l'eau : Monſieur Duclos remarque que la réſidence étoit $\frac{1}{170}$ du poids de l'eau, c'étoit tout ſel n'en ayant retiré qu'un vingtiéme de terre qui s'eſt diſſout en partie dans le vinaigre diſtillé après une forte ébulition ; cette terre fermente avec les eſprits acides, & jette ſur la pêle chaude une lueur ſenſible de quelque durée ; elle fournit aſſez conſidera-

blement de sel dans une si petite portion de terre. Le sel petille un peu sur les charbons ardens, & y jette une flamme jaunâtre, il se resout aisément à l'air, il est minime, tanné, fermente avec le acides, & rétablit promptement le papie rougi par un acide.

La solution de ce sel étoit rousse & fort chargée avec quelques grumeaux, elle a precipité le sublimé, blanchi l'eau de chaux & l'infusion de noix de galle légerement a rendu la solution de vitriol louche, & a blanchi comme du lait la solution du sel de Saturne.

Les esprits acides y ont excité une effervescence assez sensible, celui du sel armoniac n'a rien fait. Monsieur Duclos croit que le sel de cette eau ressemble au sel commun. La précipitation du sublimé, la verdeur du syrop violat, & le changement de l'eau de chaux font soupçonner que cette eau participe de quelqu'autre sel mineral, puisque le sel marin ne produit point ces effets; il est vrai-semblable par l'odeur qui exhale de cette source & les essays que je viens de rapporter, qu'elle est empreinte & chargée d'un sel nitreux alkaly.

L'eau de la fontaine dont on boit au-

dessus du Bain avoit plus de sel & moins de terre que celle du Bain.

C'est dommage que ces sources soient negligées : on a vû des paralitiques qui n'avoient reçû que peu de soulagement aux Bains du Mont d'Or, guerir parfaitement à celui de la Bourboule.

S. NITAIRE ou *S. NECTAIRE.*

EN allant de Clermont au Mont d'Or environ vers la moitié du chemin sur la gauche, on rencontre un Bourg appellé *S. Nitaire* ou *S. Nectaire* : à un quart de lieuë de ce Bourg dans un vallon ouvert à l'Orient, on trouve une source à dix ou douze pas d'un ruisseau ; cette source passe dans le païs pour minerale, & on en boit avec succès dans les fiévres intermittentes : voici ce que j'ai observé dans l'examen que j'en ai fait.

Cette eau est assez lympide, sa chaleur est médiocre, sa saveur est d'abord un peu aigrette, puis douceâtre, & l'impression qu'elle fait sur la langue se dissipe aisément. A quatre pas de la source on a fait un bassin quarré de cinq à six pas de largeur, l'eau n'y est pas froide quoiqu'il soit découvert : l'eau de ce bassin

est couverte d'une pellicule très-mince qui forme une espece de crême terreuse & insipide. Depuis ce reservoir jusqu'au ruisseau qui n'en est éloigné que de dix à douze pas, la terre où coule la décharge de la source est couverte de cette crême pierreuse qui forme une maniere de croute blanche sous laquelle la terre est roussatre ; cette croute ne se dissout point dans l'eau boüillante qui n'en separe qu'une très-petite portion de matiere saline. Ce qui m'a parû remarquable, c'est que la terre des environs de cette source est couverte d'une petite plante qui vient ordinairement aux bords de la Mer en Irlande & dans les Marais salés, suivant le rapport de Jean Bauhin : cette plante s'appelle *Maritima* selon Gaspard Bauhin ; je ne l'ay trouvée que dans ce seul endroit dans mes voyages.

L'eau sortant de la source ne fait aucune impression sur le papier bleu ; & lorsqu'on l'a rougi par un acide, il reprend sa couleur bleüe estant trempé dans cette eau.

Elle ne verdit point le syrop violat, elle blanchit sur le champ avec l'eau de chaux, & le precipité qui suit est assez considerable mais sans odeur urineuse.

Elle trouble l'infusion de noix de galle, & la rend d'un blanc sale.

De quatre livres d'eau j'ay retiré près d'une dragme de résidence dont les trois quarts étoient une matiere terreuse & platreuse.

La solution de la partie saline a fermenté legerement avec les esprits acides; elle fait avec l'eau de chaux, la noix de galle, & le tourne-sol à peu près les mêmes effets que l'eau sortant de sa source.

La partie terreuse de la résidence jettée sur la péle chaude sur un lieu obscur, n'a donné aucun indice de souphre, mais après quelque tems elle est devenuë rougeâtre.

On peut conjecturer sur les essays que je viens de rapporter que le sel de cette eau participe du sel marin & du nitre, mais que ce sel est envelopé d'une portion considerable de matiere pierreuse qui forme le glacis qui couvre la surface de l'eau du bassin & la terre des environs.

Cette source n'étant connuë que par ceux du pays, l'eau n'a point été envoyée à Monsieur Duclos.

LE VERNET S.TE MARGUERITE.

A Demy quart de lieuë du Vernet, près de Saint Nectaire, en allant

au Mont d'Or dans un vallon ouvert à l'Orient, on trouve une source assez abondante, couverte d'une petite voute en forme de Chapelle, au devant de laquelle les gens du pays ont placé l'image de Sainte Marguerite dans une petite niche creusée dans la muraille d'où vient le nom qu'ils donnent à cette source : on en boit comme de l'eau d'une fontaine ordinaire, & on ne lui reconnoît d'autre proprieté que celle de donner de l'appetit.

Cette eau est aigrette & vineuse, la terre où elle coule, n'est ni rouge ni jaune près de la source, mais elle est d'un gris noirâtre ; elle n'a presque fait aucune impression sur le tourne-sol, ni n'a changé la couleur de syrop violat.

Quand elle est sur le feu elle y pétille jusqu'à ce qu'elle bouille, & il se forme sur la surface une legere pellicule bleüâtre.

Elle blanchit d'abord avec l'eau de chaux, mais elle devient ensuite claire & lympide.

Elle trouble un peu la solution du sublimé qu'elle n'empêche point de devenir orangé lorsqu'on y ajoûte l'eau de chaux : elle n'a point fermenté avec les esprits acides : avec celuy de sel armoniac il s'en

éleve quelques bulles, mais sans aucun changement de couleur, elle a seulement rendu son odeur penetrante.

De huit livres d'eau je n'ai tiré que douze grains de résidence, ce qui s'accorde avec Monsieur Duclos qui a trouvé une très petite quantité de résidence.

Il n'est pas aisé de determiner le sel mineral qui domine dans cette eau sur les essays que je viens de rapporter qui ne produisent pas un effet bien sensible, ainsi je serois de l'avis de Monsieur Duclos qui met cette source dans le rang de celles qui participent du sel commun, & qui n'ont point de sel particulier.

CHANONAT.

A Demy lieuë de Chanonat sur le chemin du Mont d'Or on trouve une source assez abondante sur le penchant d'une colline exposée au midy.

Elle rougit la pierre d'où elle sort & la terre où elle passe.

Cette eau est aigrette & vineuse, elle n'a fait aucune impression sur le papier bleu, ny n'a rétabli sa couleur rougie par un acide.

L'eau de chaux l'a blanchie foiblement,

& pendant quelques minuttes, après leſquelles elle eſt devenuë lympide; la ſolution du ſublimé n'y a fait aucun changement; elle a rougi très peu l'infuſion de la noix de galle, elle a blanchi la ſolution de ſel de Saturne.

Elle a verdi un peu le ſyrop violat, elle n'a preſque rien fait avec la ſolution de couperoſe & celle d'alum.

Elle n'a point fermenté avec les eſprits acides; mais avec celuy de ſel armoniac elle eſt devenuë louche & blancheatre avec quelques grumeaux jaunatres ſuſpendus dans la liqueur.

Ce dernier eſſay peut faire conjecturer que cette eau ſeroit impregnée d'un ſel analogue au ſel marin, les autres eſſays donnent des legeres indices du ſel alkali.

Monſieur Duclos a trouvé dans cette eau une ſi petite quantité de reſidence preſque toute terreuſe, qu'il n'y a remarqué aucun ſel manifeſte; je ne m'éloigne pas de ſon ſentiment, car de ſix livres d'eau je n'ay tiré que trente grains de reſidence, dans laquelle il n'y avoit que dix grains d'un ſel plus alkali qu'acide.

Elle a laiſſé après ſon évaporation peu de réſidence blancheatre qui s'étoit amaſ-

sé par petits flocons. Il n'y en avoit qu'environ $\frac{1}{1830}$ sans mélange d'aucun sel.

BESSE.

A Deux portées de mousquet de cette Ville sur le chemin qui conduit à Nôtre-Dame de Vassiviere au pied du Mont d'Or, on trouve une source vis-à-vis une petite Chapelle & assez près du ruisseau ; cette source n'est pas considerable & souvent se trouve alterée par l'eau de ce ruisseau lorsqu'il arrive des innondations.

Cette eau m'a paru froide, aigrette, & piquante ; elle a rougi le bassin de pierre qui la tenoit, & j'ay remarqué sur la surface une pellicule bleüâtre.

Elle est devenuë rouge brun avec la poudre de noix de galle.

Elle n'a point changé la couleur de tourne-sol ny rétabli le papier bleu rougi par un acide.

Elle a jauni la solution de couperose, & il s'est fait ensuite un précipité rougeâtre après quelques heures.

Elle a blanchi avec l'eau de chaux la solution du sublimé, ajoûtée à ce mélange l'a renduë un peu trouble, & peu

après il s'eſt fait un précipité qui n'a point changé cette eau de couleur.

Elle a verdi avec le ſyrop violat.

Elle n'a preſque point fermenté avec les eſprits acides, & n'a rien fait avec celuy de ſel armoniac.

Je n'ay tiré de ſix livres d'eau qu'une demy dragme de reſidence preſque toute terreuſe & peu ſaline, Monſieur Duclos en a tiré une plus grande quantité, mais il a remarqué comme moy, qu'elle contient très peu de ſel; cet Auteur croit ce ſel ſemblable à celuy de l'eau de Chatelguyon qu'il ſoupçonne analogue au ſel marin. Les eſſays que je viens de rapporter, entr'autres la couleur verte que l'eau de Beſſe & celle de Chatelguyon donnent au ſyrop violat (ce que ne fait pas la ſolution du ſel marin) me font conjecturer que ces eaux participent moins de ſel alkaly nitreux: après tout on tire ſi peu de réſidence de cette eau, & la partie ſaline y eſt en ſi petite doſe qu'il eſt difficile de determiner rien de poſitif.

SOURCES DE JAUDE du champ des Pauvres & de Beaurepaire près Clermont.

AVant que d'entrer dans l'examen que j'ay fait de ces eaux minerales, il ne ne me paroît pas inutile de dire un mot des autres sources qui sont en abondance aux environs de cette Ville; les eaux douces qui sortent des montagnes voisines luy fournissent quantité de fontaines jaillissantes & entretiennent plusieurs moulins à papier dans les Faux-bourgs.

On trouve aux portes de Clermont près de Saint Alyre, une source d'eau froide & douce qui pétrifie son lit, & les matieres qui se rencontrent à son passage, de sorte qu'elle a formé une espece de muraille longue de vingt-cinq toises ou environ. Cette muraille est épaisse par le bas de trois à quatre pieds & diminuë insensiblement vers le haut où elle n'a qu'un pied de largeur; elle a dans certains endroits cinq à six pieds de hauteur, sur tout près du ruisseau où elle se décharge, & sur lequel cette muraille forme en s'avançant une espece d'arcade brisée.

On détourne souvent le cours de cette source, parce qu'elle gâte les terres où elle coule ; les branches d'arbres, les plantes, les fruits & les autres corps qui se rencontrent dans son lit, s'en retirent après quelques tems comme pétrifiées. J'en ay envoyé à feu Mr. Tournefort des grappes de raisins, des tiges de boüillon blanc & d'autres plantes pétrifiées, mais en les examinant avec attention on reconnoit que ce sont des incrustations plus solides que celles qu'on trouve solidairement dans les souterrains.

A demy lieuë de Clermont sur le chemin de Montferrand vers le milieu des terres, il y avoit une autre source d'eau froide qui se tarit en Eté, mais dans les chaleurs de l'Eté on en voit sortir par petits boüillons une matiere noire bitumineuse & très-puante, assez semblable à de la poix ; j'en ay envoyé un pot autrefois pesant vingt livres à feu Monsieur Tournefort qui en a tiré par la distilation une huile analogue à celle de petrolle.

La troisiéme source minerale froide est celle de St. Pierre qui est dans un des fossez de la Ville ; j'en parleray cy-après.

Venons maintenant aux eaux de Jaude du champ des Pauvres & celles de Beaurepaire :

paire : comme elles ſont aſſez voiſines & que les eſſays ont fait ſur toutes les deux à peu près les mêmes effets, je me contenteray de rapporter les obſervations faites ſur la ſource de Jaude.

La ſaveur de cette eau eſt agréable & vineuſe avec quelque aſtriction ; ſa couleur eſt claire & lympide, tranſportée à Paris elle a paru de même à Mr. Duclos, la terre où elle coule eſt couverte d'un limon rouge.

La ſolution du ſublimé & l'eau de chaux verſées ſeparement ſur elle, l'ont également blanchie.

La poudre de noix de galle luy a fait perdre la lympidité, & l'a renduë d'un rouge brun, cependant cette eau verſée ſur le mélange de noix de galle & de vitriol, a diminué ſa noirceur & l'a renduë couleur de lie de vin foncé.

Elle a verdi le ſyrop violat.

Elle eſt devenuë pâle & un peu trouble avec la ſolution de couperoſe.

Avec celle d'alum, il s'eſt fait une ébulition aſſez ſenſible.

Elle a blanchi comme du lait la ſolution du ſel Saturne, & a fait un précipité conſiderable.

Elle a fermenté aſſez long-tems avec

les esprits acides.

Avec celuy du sel armoniac il s'est formé des nuages blancheatres, la liqueur est devenuë trouble ; il s'en est élevé une petite fumée dont l'odeur étoit aromatique & moins penetrante que celle de l'esprit armoniac.

La résidence de douze livres d'eau pesoit deux dragmes & quinze grains. Les essays que j'ay fait sur la résidence saline dissoute dans l'eau commune & separée par la filtration de la partie terreuse, répondent assez à ceux que j'ay fait sur l'eau sortant de la source, ainsi il est inutile de les repeter.

La portion saline de la résidence étoit plus considerable que celle qu'a trouvée Mr. Duclos, étant presque les deux tiers de toute la masse, au lieu que la résidence de cet Academicien contenoit presque moitié terre & moitié sel, il compare ce sel au vray nitre. La portion terrestre n'a point jetté de flamme bleüatre sur la péle chaude ; elle n'a point changé au feu, & s'est dissoute presque entierement dans le vinaigre distilé, comme l'a remarqué Mr. Duclos.

Les essais que j'ai raporté ne me semblent pas prouver que le sel mineral de cette

eau ſoit un nitre pur comme le penſe Mr. Duclos, puiſqu'elle a verdi le ſyrop violat & qu'elle a rougi avec la noix de galle, ce que ne fait pas le nitre. Ne pourroit-on pas ſoupçonner avec quelque vray-ſemblance que le ſel de ces eaux donnant quelques indices d'acidité, ſeroit un mélange de nitre & d'une petite portion de ſouphre qui s'évapore aiſement & ſe perd par le tranſport ?

S. PIERRE DE CLERMONT.

L'Eau de St. Pierre de Clermont eſt manifeſtement froide, d'une ſaveur aigrette & picquante.

Elle n'a point rougi le papier bleu : elle a verdi le ſyrop violat foiblement : elle a diminué la noirceur du mélange de la noix de galle & du vitriol qu'elle a un peu rougi.

La ſolution du ſublimé ne l'a point changé non plus que l'eau de chaux, elle a même empêché que le ſublimé ne jaunit l'eau de chaux.

Elle a fermenté aſſez long-tems avec la ſolution d'alum, & le mélange eſt devenu trouble & blancheatre ; elle a blanchi ſur le champ la ſolution de ſel Sa-

turne, il s'eſt élevé une pellicule deſſus qui s'eſt précipitée en grumeaux aſſez promptement.

Cette eau a fermenté aſſez long-tems avec les eſprits acides ; avec celuy de ſel armoniac elle eſt devenuë ſur le champ trouble & blancheatre : il s'eſt élevé une petite fumée très penetrante & quelques grumeaux ont enſuite paru ſupendus dans la liqueur, & ont fait un precipité.

La réſidence de ſix livres d'eau peſoit deux dragmes & quinze grains dont il y avoit près de deux tiers de ſel, lequel diſſout dans l'eau a produit avec les eſſays les mêmes effets que je viens de rapporter.

Mr. Duclos compare ce ſel au ſel marin. Le ſel marin blanchit la ſolution du ſublimé, ce qui n'arrive point quand on y mêle d'autre eau : mais d'un autre côté ce ſel trouble l'eſprit de ſel armoniac & en augmente la puanteur. L'eau minerale dont nous parlons fait le même effet ; il y a quelques eſſays qui feroient ſoupçonner dans nôtre eau un ſel aſſez analogue au nitre, d'autant qu'il détonne quand on le met ſur les charbons ardens ; mais tout bien conſideré, ne pourroit-on pas avancer que le ſel de

l'eau de cette source est de la nature d'un sel plus analogue au sel marin qu'au vray nitre. Sur ce fondement je ne m'éloignerai pas du sentiment de Mr. Duclos.

La terre de la résidence privée de son sel autant que l'eau chaude en pouvoit séparer, se dissolvoit avec grande effervescence dans l'esprit du vinaigre. Je ne parle point de differents caracteres de maladies auxquelles ces eaux conviennent, parce qu'on boit communement à Clermont les eaux de Vichy qui rempliſſent toutes les indications.

Il y a tant d'autres sources minerales qui sortent la pluspart des montagnes, qu'il faudroit un volume considerable pour en faire la description, je me reserve à en parler dans le Traité general des eaux minerales de France.

EAUX DE SAINT MARC.

ON vient de découvrir tout nouvellement ou plûtôt renouveller des eaux chaudes au-dessous de la Chapelle de Saint Marc près Clermont avec des bains voutés qui sont enterrés sous terre. Il paroît que ces eaux ont été célebres : j'en ay fait l'Analyse & en ay bû : elles

sont aigrelettes & ont le goût tout-à-fait vineux ; elles rougissent la noix de galle & fermentent un peu avec les acides, ce qui fait voir qu'elles participent du fer. J'y ay été plusieurs fois le matin, & y ay trouvé beaucoup de bûveurs qui m'ont tous dit qu'ils étoient parfaitement purgés ; je les crois superieures, prises en boisson, à toutes les eaux minerales qui sont au tour de Clermont. Elles sont dans le territoire des Benedictins de S. Alyre qui y feront travailler.

Au reste la nature étale ses tresors sur ces montagnes.

Analyse

Analyse des Eaux de la Bourboule, lue dans la séance publique de la société littéraire de clermont en Auvergne.

M. Ozy, Associé, lut des observations qu'il a fait sur les eaux de la Bourboule en Auvergne.

Le village de la Bourboule est situé à une lieue des eaux du Mont-d'or, auprès du Château de Murat-le-Caire, sur les bords de la riviere de Dordogne. Ce village est au bas d'une montagne terminée par un grand banc de rochers inaccessibles,

au bas desquels sont trois sources d'eaux minérales chaudes, dont l'une bouillonne dans un bassin quarré d'environ trois pieds de diametre. La source n'est pas si considérable que celle du bain de César au Mont-d'or, mais elle est plus chaude. Le Thermometre y est monté à 41 degrés & demi au dessus de l'eau glacée, deux degrés & demi de plus qu'aux bains de César. Le degré de chaleur de ce bain est aussi plus considérable que celui des deux autres sources qui sont au dessus. Après avoir fait la description de ces sources, M. Ozy rapporte l'analyse scrupuleuse qu'il en a faite. Le goût salé qu'il a trouvé aux eaux de la Bourboule l'a engagé à les comparer à celles de Balaruc; le résultat de cette opération a été que les eaux de la Bourboule contiennent plus d'alkalis fixes que celles de Balaruc : celles-ci contiennent à la vérité un sel marin parfait, mais celles de la Bourboule, outre une partie de sel marin, renferment la base même de ce sel, qui est un alkali fixe naturel. Dix livres des eaux de Balaruc ont rendu une once & 48 grains de matiere saline, au lieu que celles de la Bourboule n'en ont donné que six gros.

Quant aux effets des unes & des autres, M. Ozy prétend qu'ils doivent être à peu

près les mêmes ; contenant toutes les deux la même nature de principes. La quantité de sel qui manque aux eaux de la Bourboule, est remplacée par la nature de celui qu'elles contiennent.

M. Ozy ajoute que ces dernieres doivent être supérieures dans les maladies où il s'agit de diviser les fluides & de donner du ressort aux solides ; leur sel alkali fixe étant sans contredit bien plus irritant que n'est le sel neutre des eaux de Balaruc.

Elles doivent être très-salutaires aux personnes qui sont sujettes à la néphrétique, pour expulser & dissoudre le calcul des reins & de la vessie, & même pour en empêcher la formation. Cette découverte peut être fort utile au Public.

M. Ozy conseille de préférer la source qui bouillonne dans le bain, tant à cause de son degré de chaleur que de la qualité du sel qui y domine. On en a déja fait d'heureux essais sur des paralytiques qui n'avoient reçu aucun soulagement du bain de César.

Semblables aux eaux de Balaruc.

F

Eau Minerale de St. Myon. en Auvergne.

Les fontaines de cet endroit sont au nombre de deux, à cinquante pas l'une de l'autre, proche la petite riviere de Mourges au bas d'une eminence sur laquelle est assis le village de St. Myon, à un quart de lieue d'une petite ville nommée Artonne.

Leurs eaux sont froides, aigrelettes et vineuses, reputées deopilatives et rafraichissantes.

M. Duclos dit qu'à Paris elles ne prirent point couleur avec la noix de galle. cependant M. Spon

remarque qu'à St. Alyon elles devinrent d'une couleur de rose tannée. cette difference vient, sans doute, de ce que dans l'experience que fit M. Duclos, l'eau etoit échauffée, et pour lors sur les lieux mêmes elle perd son acidité. cela seul fait voir la difference qu'il y a de boire les eaux transportées, ou de les boire à leur source. elle rend la teinture de tournesol de couleur rouge et vineuse, ce qui marque un acide dominant. la dissolution du vitriol blanc la rend un peu jaunâtre. le sel de tartre, quoique mis en quantité, ne la change pas considerabl-

ement, et n'a la vend point pnante,
par évaporation on entive un
sel nitreux. ces eaux sont extre-
mement pénétrantes; elles
sont excellentes pour rafraîch
ir, et débouchyant puissamment
les obstructions du mesentere
et du foye.

5

Fontaines de Vic le Comte
en Auvergne.

Extrait de la description de
la France, par Piganiol de
la Force. Tome XI. page 101.

Les fontaines de Vic le
Comte sont à demi lieue de
cette ville, sur le bord de
l'Allier. La plus visitée de toutes
ces fontaines est celle du
Cornet, laquelle a pris son
nom d'un cornet par lequel
elle décharge ses eaux; elle
est la plus visitée, parceque
les eaux de la rivière ne
vont pas jusqu'à son cornet.
L'eau en est un peu tiède,
fort limpide, très peu odorante,

d'un aigre pâteux, et un peu
vineuse. avec la noix de galle
elle fait une teinture d'un rou-
ge fort beau, ce qui peut prou-
ver qu'il y a quelque subtile
vapeur vitriolique, laquelle
Mr Ducloz tacha en vain de
reconnoitre par la distillation.
car ce qui resta dans l'alambic
etoit un peu salé, mais sans
acidité. avec la teinture de
tournesol, elle fait un rouge
un peu violet, et ne change
pas, quand on y jette du sel
de tartre.

La seconde fontaine de Cic-
le Comte, est à vingt pas de la
premiere, en allant vers la

riviere. on l'appelle la fontaine
du rocher, ou de la roche, parce-
qu'elle sort d'entre deux rochers.
comme elle est proche de la
riviere, elle est souvent inondée,
ce qui fait qu'on ne peut, pour
lors, s'en servir. elle est extrême-
ment froide, beaucoup plus
forte que celle du cornet, en
sorte qu'on ne peut en trans-
porter dans des bouteilles,
parce qu'elle les casse. elle
est merveilleuse pour ceux
qui ont la gravelle.

La troisieme est celle de ste
marguerite, et celle qu'on la
reconnu la premiere. elle
est aussi fort froide, et plus

agreables à boire que celles du Cornet.

La quatrieme est une source chaude, qui passe sous un petit bras de ~~riviere~~ la riviere d'Allier, et tost sous un gravier par petits bouillons. toutes ces sources sont chargées du même minéral que la premiere.

fontaine de font-Salade,
à Vic en Carladois
en Auvergne.

Extrait de la description de la
france, par Piganiol de la
force. tome XI. page 102.

Cette fontaine dont les anal-
yses données jusques ici, nont
point été faites sur les lieux, se
fait jour du Cantat, et à la
tête d'une prairie.

on la nomme dans le pays,
font-Salade, c'est à dire la
fontaine salée. Mr. desessarts,
medecin d'Aurillac qui se
transporta exprès à Vic, en
envoya l'analyse suivante à
M. Piganiol. la premiere experi-

ence que j'ai fait, a été pour
découvrir si cet eau contien-
nent du vitriol, comme on l'a
toujours cru.

je prit une livre de cette eau
et j'y mêlai trois noix de galle
en poudre, après avoir battu
ce mélange pendant quelque
tems dans un matras, cela ne
produisit qu'une couleur jau-
nâtre, au lieu qu'elle devoit
devenu noire, s'il y avoit eu
du vitriol.

pour mieux en convaincre
j'ajoutai à ce mélange demi
dragme de vitriol, et d'abord
l'eau devint couleur de pourpre
foncée tirant beaucoup sur
le noir.

j'y versai ensuite quelques gouttes d'huile de tartre par deffaillance, et aussitôt ce melange devint d'une couleur verd d'herbe.

Le suc de tournesol mêlé avec cette eau minérale ne lui donna d'autre couleur que celle du suc même.

Le sel de tartre ne produisit aucun changement dans la couleur de l'eau.

elle est fort picquante surtout quand on boit à la source. on trouve dans les trous de pierre où on la ramasse, une espece de crême qui est encore plus picquante que l'eau même. tout cela prouve que ces eaux minérales contiennent beaucoup

up de sel.

pour découvrir la nature de ce sel dominant, je fis dissoudre dans une livre d'eau de fontaine une dragme de nitre purifié. j'ajoutai successivement à cette eau trois noix de galle en poudre qui ne lui donnerent point d'autre couleur que celle qu'elles avoient donnée à l'eau minérale de Vic, lorsque j'y melai la demi dragme de vitriol blanc elle devint pour lors de la même couleur que l'eau minérale ou j'en avois mis; et l'huile de tartre y etant ensuite mêlée, l'eau devint verte de même que celle de Vic.

pour

pour connoitre la quantité de
sel qu'elles contiennent, je mis trois
livres d'eau minérale dans une
cucurbite de verre couverte de
son chapiteau, et exactement
luttée, que je placai dans une
terrine remplie de sable, à un feu
très modéré. je fis distiller environ
huit onces, et j'enlappercus
pour lors qu'il s'étoit précipité au
fond de la cucurbite une poudre
blanche. je discontinuai la distil-
lation, et ayant versé la liqueur
par inclination, je fis dessecher
cette poudre dans la même cucur-
bite, et elle se trouva peser demi
dragme. en ayant mis sur ma
langue, je lui trouvai un goût
lixiviel.

je versai ensuite sur cette poudre quelques gouttes d'esprit de vitriol, et il se fit dans l'instant une ebullition aussi forte que celle qu'on remarque dans le sel de tartre mêlé avec l'esprit de vitriol.

j'achevai de faire evaporer dans la cucurbite au bain de sable, jusqu'a siccité, le reste de la liqueur, et j'y trouvai une poudre semblable à la premiere, la quelle pesa une dragme et demi, ce qui prouve qu'une pinte d'eau minerale de Passy mesure de Paris, contient deux bonnes dragmes de ce sel.

toutes ces differentes experiences me font voir que les eaux

minéraux d'Asie contiennent un
sel nitreux rendu alkali dans les
entrailles de la terre par quelque
feu souterrain. ce sel est fixe, et
je n'ai point trouvé qu'il en fut
monté au haut de la cucurbite
par la distillation que j'en fis. je
voulus aussi savoir si ces eaux
contenoient du fer, et pour cela
je mis une lamine de fer bien
polie dans une terrine, ou je fis
encore evaporer ces eaux. mais
j'en retirai la lamine aussi
brillante qu'elle l'etoit, quand
je l'y mis, au lieu qu'elle seroit
devenue noire, s'il y avoit eu
dans l'eau des parties ferrugi-
neuses. il est cependant vrai qu'il
s'amasse beaucoup de rouille

sur les bords et au fond des cuves de
pierre, ou lon ramasse leau, et
même le long des rigoles ou elle
coule, après etre sortie de sa source.
cela me fait croire que les parties
du sel demeurent mêlées avec ce
sel, de même quelles demeurent
avec le sel de tartre calibé, et quil
ne sen séparent quelquunes que
après que leau a séjourné dans
les cuves de pierre ou on la
conserve. Le soulagement quun
grand nombre de malades
reçoivent par la boisson des eaux
de Vic doivent donc nous convain-
cre quil y en a très peu daussi
salutaires, surtout pour lever
les obstructions des viscères,
debarrasser les veins de toute

sorte de glaires, de graviers, &c.
elles adoucissent parfaitement
le sang, en corrigeant les sels acres,
et en détruisant les acides, qui y
dominent. elles sont aussi très
bonnes contre les douleurs de
tête invétérées, et pour procurer
la fécondité aux femmes.

---

fontaine de Ste Marguerite,
à deux lieues de Besse.

Extrait de la description de la
france, par Piganiol de la force,
tome XI. page 99.

Cette source est ~~[illegible]~~
au milieu d'une prairie qui est
la plus basse du vallon, à trente
ou quarante pas de l'eglise par-
oissiale de Ste marguerite, pat-
ron du lieu dont elle porte le nom

elle est très abondante, fort
claire et transparente dans son
bassin qui est de pierre de
taille, couvert par dessus d'une
petite voute et d'un chapiteau
de pierre en forme de chapelle.

tout les habitans de ce pays, la regardent comme une medecine souveraine contre les fievres, les indigestions, maux de tête, coliques, retentions d'urine, et de mois à l'egard des filles et des femmes. les malades de la gravelle et de la pierre, et les hydropiques y trouvent leur guerison en buvant chaque jour, trois ou quatre pintes de cette eau, qui est très legere et très aperitive

Ceux qui n'y sont point accoutumés la trouvent forte et piquante dans la bouche, comme de la petite eau de vie; et une preuve convainquante de

sa force, dont quelle ne gele jamais
(a ce qu'on dit) quoiqu'exposée,
dans un verre, aux plus grandes
gelées ; et pour seconde preuve
de sa force et de sa vertu surna-
turelle, dont étant mêlée
avec le vin, loin de diminuer
sa force, elle l'augmente au
double, si vous y mettez un tiers
de cette eau ; et s'il y en a
moitié, elle améliore tellement
le vin, qu'elle lui fait prendre
sans contredit perdre, sur le
champ, le mauvais goût qu'il
pouvoit avoir, et lui en donne
un très piquant et très fort,
avec une couleur beaucoup plus
belle et plus vive que celle qu'il

avoit naturellement.

une autre proprieté qui n'est
pas moins surprenante, c'est
que cette eau ne peut bouillir
sur le feu, comme les autres.
elle y devient pourtant toute
aussi chaude, et s'y evapore de
même. on voit sortir cette eau
de son bassin par intervalle, en
forme de petits globes, par
bouillons qui se font entendre
ressemblant à de petites boules
de crystal de roche. [illegible]

cette eau ne se corrompt jamais
et elle est aussi merveilleuse
pour aiguiser les couteaux,
ciseaux, rasoirs, sabres, et autres
instrumens tranchans, même
les faulx et rolans pour faucher,

ensorte qu'il n'est rien de semblable pour leur donner le fil tranchant.

Chaudet-Aigues

Chaudes-aigues.

Petite ville d'Auvergne sur les frontieres du Gevaudan, et du Rouergue, au pied d'une des plus hautes montagne, d'une gorge formé d'une double chaine, sur la rive gauche d'un ruisseau appellé Remontalon a trois lieues de Cantal.

Elle a l'extremité occidentale de la ville qu'elle a la source minerale donnant une nappe d'eau capable de faire tourner un moulin. L'odeur qui s'en fait sentir est fade.

Le thermometre de Reaumur plongé dans l'eau sortant

de la source marquoit 79 degr. 12 minutes. apres y avoir eté replongé il marquoit avant 17, ce qui revient a 76 environ sur un thermometre de comparaison appartenant à Mr. de la Voisier. il y avoit donc 62 degr. de difference entre la chaleur de ces eaux et celle de l'atmosphere.

Les habitans du lieu assurent que ces eaux sont toujours egalement chaudes. on ne les voit jamais croitre ou diminuer, dans quelque tems que ce soit, pluvieux, neigeux, sec, ou froid. seulement on les a vu se gonfler

quelques fois, lorsqu'il souffle de grands vents du sud est; ce qui vient de ce qu'elles sont retardées, a leur sortie, par le vent.

Les legumes verds que l'on y fait cuire conservent leur couleur. Les pauvres vont y faire leur pannade en trois minutes; et ils pretendent qu'a la longue cet aliment preparé a cette source, produit des enflures de jambes qui disparoissent en s'en abstenant.

ces eaux impriment au linge qu'on y lave, une couleur rougeatre. d'ailleurs elles prennent le savon, au mieux.

Les habitans, pour suppleer au

bois de chauffage qui leur est difficile a se procurer font passer sous leurs vases de chaufes, dans des canaux, le ruisseau qui descend de la source principale, et leur pain en est presque brulant.

Les Rhumes, les maux de dents, les fluxions sur les yeux sont des maladies habituelles dans la ville de Chaudes aigues.

quelques toises plus bas, et a gauche du ruisseau, on a fait construire des etuves et des bains chauds.

Le thermometre y monta a 24 degrés en 10 minutes.

on y prend aussi des douches.

Le sediment qui provient de ces

eaux, et en quelques endroits, épais, glaireux et verdâtre.

Toutes les maisons voisines, ont des petites sources particulières, mais les plus curieuses sont celles qui jaillissent dans le milieu même du ruisseau de Remontalon. elles y bouillonnent avec force, et malgré l'eau froide qui les environne, elles conservent encore un degré de chaleur assez considérable.

Les épreuves avec l'aréomètre n'ont pu réussir, la chaleur de ces eaux ayant d'abord été si grande et ayant évaporé si promptement qu'il n'a pas été possible de tirer parti de cet instrument.

Deux gouttes de dissolution d'argent par l'acide nitreux, dans un verre rempli de cet eau, leur ont fait aussitôt contracter une couleur d'un blanc sale.

Un quart d'heure après leur surface se couvrit de beaucoup de corpuscules noirs, comme de petites lentilles, et de figure irrégulière. Lorsque cette coudre fut formée, et que le vase eut pris une forte teinte de noir tirant sur la couleur de fer, je remuai un peu ce mélange, et du tout il se fit un précipité sédimenteux, épais de quatre lignes, et noir comme du charbon pilé.

Cette épreuve fut réitérée deux

ou trois fois, et il en resulta chaque
fois les mêmes phenomenes.

quelques gouttes d'huile de
tartre par defaillence, versées dans
un verre de cette eau, n'y a produit aucun changement, non plus
que l'infusion de noix de galle
et bleau, loin de se troubler, s'est
eclaircie.

La Chaldette.

La Chaldette est sur la montagne qui est à l'orient de Chandesaigues. on y voit des debris de
bains. La chaleur est mediocre.

La fontaine d'Auli.

cette source est tout auprès du
moulin du Bau, et coule au bas
du pré de Bonnemort.

L'eau en est belle, et tout à fait douce.

Deux gouttes de dissolution d'argent, lui ont fait prendre une couleur de lilas-clair, très agréable.

L'huile de tartre n'y a produit aucun effet.

On donne cette eau, par préférence aux convalescents.

Fontaine de Rue.

Cette source est ainsi nommée du jardin où elle coule à travers un lit de pierres médiocrement dures.

Le sédiment rouge qu'elle dépose et le goût ferrugineux de cette eau font assez connoître sa nature.

l'infusion de noix de galle changea sa couleur en une couleur verte et sale.

la dissolution d'argent a peu troublé. l'huile de vitriol point du tout.

cette source est petite et est à l'ouest de la ville.

Source de la Condamine.

cette source est un peu plus loin vers le nord, sur le penchant de la montagne appellée montagne de la Condamine.

elle sent le fer a pleine bouche, et dépose un sediment encore plus rougeatre que ~~cette~~ la source du Rue, avec laquelle d'ailleurs elle a beaucoup de ressemb-

lance, comme on la verifié par
les mêmes epreuves.

quelques personnes ont réussi
à se debarasser de fievres rebelles
en buvant de l'eau de cette source.

voyez les observations d'histoire naturelle sur les sources minerales d'Auvergne, par Mr. Le Monnier, meridienne de Paris. page CXCI.

memoires de l'academie des sciences. année 1744. pages 18 et 157.

meridienne de Paris. pages CIXXVII et CXXXVII.

Traité des eaux minerales, Bains et douches de Vichy, augmenté d'un discours sur les eaux minerales en general, avec des observations sur la plus part des eaux minerales de france et en particulier de celles de Bourbonne l'archam-

bant, et du mont Dor en Auvergne par J. François Chomel, medecin du Roi, intendant des eaux minerales de Vichy. a clermont ferrand. 1634.

Auvergne.

37

Auvergne.

Eaux minerales du Mont d'or. elles contiennent à peu prés les mêmes principes que les eaux de Bourbon l'Archambault. voyez les mémoires de l'acad. année 1744. pag. 18 et 154. voyez aussi la Synops. medic. de Lieutaud.

Description des eaux minerales, bains et douches du mont d'or et de divers lieux d'auvergne, avec leur analyse, vertu, et usage. par jean françois chomel; à clermont ferrand. Boutaudon. 1733.

Eaux minérales d'Usse, près de Brassac.

Eaux minérales du pays nommé Lambron, près la petite ville de St. Germain surnommé Lambron.

Eaux minérales de Bar. voyez l'analyse des eaux de ces deux dernières endroits, dans le traité des eaux minérales, par Monnet. pag. 107.

Eaux minérales de la Bourboule. voyez mercure de France, au mois de mars. 1756.

Sur les eaux du mont d'or. voyez description de la France. par Piganiol de la force. tom XI. pag. 95.

Floripolitanus Ager.

Chaudes aigues.

à 4 lieues de St. flour.

fontaine d'eau chaude d'environ 8 pouces de gros sous, dont la source n'augmente ni ne diminue en aucune saison; elle est située au bas d'une haute montagne; on n'en a pas encor découvert la source. elle est chaude au 7e degré, ne differe en rien de l'eau bouillante, sent le vitriol,

et encor plus le souffre.

on en a fait des bains et des
douches dont on ~~se~~ use pour
les sciatiques, les douleurs de
nerfs, et autres maladies de cette
genre.

L'eau en est claire, et forme
cependant une espece de limon
rougeatre qui le durcit avec le
tems et forme une espece de
pierre.

cette eau sert aux habitans à
paitrir le pain, faire la lessive,
laver la vaisselle et autres
usages pour lesquels on a besoin
d'eau chaude; ils s'en servent
aussi pour faire de la soupe

en maigre

Duclos. p. 86

Candesaignes, chaude et insipide son sel est semblable au nitre des anciens

Aquæ Avallienses. Bartholin epist.

à deux lieues de chandesaignes paroisse de Maignac, autre source un peu plus forte en quantité que celle de ste Marie, mais de moindre qualité, et peu frequentée.

V. un traité des eaux minerales d'Auvergnes, par le sr. Esqueroux, medecin.

à deux lieues de la ville de chandesaignes, dans la paroisse de ste marie

près du village de Fontanail, autre source minérale d'environ un pouce de grosseur.

Sa qualité est de porter doucement aux urines : elle forme aussi un limon rougeâtre.

Evaux ; Eaux minérales de Evaux, qui est la ville la plus considérable du canton de Combrailles, en basse Auvergne. Duclos. pag. 64. et 95.

Montferrand. fontaine Bitumineuse.
voyez chomel. pag. 343.

Clermont. Eau minérale de St. Pierre dans le fossé de la ville de Clermont, presque la même que celle de Mion, à cela près qu'elle est plus piquante.

St. Allier. fontaine minérale, d'une eau des eaux acidules de Pougues, comme toutes les fontaines de la ville de Clermont. à vingt pas tout au plus de sa source elle perd la plus grande partie de sa saveur, aigrelette, et diffère à peine de l'eau commune, lors-qu'elle vient se perdre au bout du jardin, dans le ruisseau.

jaude. Eaux minérales à l'extrémité méridionale de la place de jaude, à deux cent pas de clermont. elle est limpide, aigrelette, mais piquante. c'est celle de toutes les fontaines de clermont, dont on fait le plus d'usage; elle a une odeur difficile à définir.

St. Nectaire. cette fontaine est à quatre lieues de clermont, du côté du Mont d'or.

Villeconte. hydrologie, ou discours de l'eau, auquel est amplement declaré la vertu et puissance des eaux médicin-

nales, principalement de celles de Villeconte, prés Billon, et de St. Meaulps, prés Riom en Auvergne. par jean Landrey. Orleans. Hotot. 1614. in 12.

Eaux minérales de Medaignes, prés Lezoux.

Eaux minérales de Vigouz prés d'Artonne.

Fontaine de Vernet, prés de St. Nectaire.

Eaux de Beauzepaire, et du champ des pauvres.

Eaux de Pontgibault, limpides, aigrelettes et vineuses.

Eaux de Meaulps.

Eaux de Chateauguyon, ou de chatelguyon, à Riom. elles sont un peu aigrelettes.

Eaux de Vichy, prés de Cusse.

voyez les observations d'histoire naturelle, sur les sources minerales d'Auvergne, par Mr. le Monnier. meridienne de Paris. pag. CXCI.

M. le

Mr. le Monnier le Medecin a
verifié l'observation de M. Chomel,
que la plus grande partie des eaux
minérales d'Auvergne tant chaudes
que froides se rassemblent beaucoup,
pour les principes qu'elles contiennent, savoir un acide minéral,
volatil, un alkaly minéral,
joint à de la selenite, une
matiere grasse et bitumineuse
dans des proportions différentes.

Eaux minérales, près de la riviere de Dore, vers Eropiere, sous le bourg de fredeville.

Eaux de Chanonat, un peu aigrelettes et vineuses. Chomel.

Eaux de St. floret, près de St. Eirgne, limpides, aigrelettes.

entre la Commanderie, appellée le Louis, et le chateau de Eullie, fontaine vineuse. v. champier.

près de la même ville, il y a deux bains, appellés de St. Marc.

Bain de la madelaine des chevaux. Eaux de St. marc. champ des pauvres.

Carlades
ou
Carladois.

Eaux de Ste Marguerite
à vic le Comte, ou Eaux de
Villecomte, dans la basse
Auvergne,
fontaines minérales nommées
Eaux de Ste-Marguerite, à une
demi lieu de cette ville
ne fonte suo tepida, noctu quam
diu tepidior, in fontes conchâ &c.
Reg. scient. Acad. tom. 1us p. 26.

Bref discours des fontaines minérales de Vic le comte en Auvergne, avec l'histoire des maladies qu'elles ont gueri par f. Villefen. Lyon. mallet 1616. in 12. Duclos, p. 104.

~~L'entecha~~ L'entelechie des eaux de Vic en Carladois. par Jean Manté. aurill. Boric. in 8°.

La fontaine des Martres de Veyre, sur le chemin du mont d'or, à Vic le comte, distante de cette ville d'une demi lieue à 8 à 10 pas de la riviere d'Allier. ses eaux sont un peu tiedes, ferées,

limpides, de saveur aigrelette, et un peu vineuses.

Vic le Comte petite ville de France, dans la basse auvergne, au nord de Clermont, et près d'Issoire.

Vic le Comte est connu des medecins françois par les fontaines minerales, qui sont à une demi lieue de cette ville, sur le bord de l'Allier. La plus frequentée de ces fontaines s'appelle la fontaine du Cornet; l'eau en est un peu tiede, limpide, presque sans odeur, d'une saveur pâteuse, et un peu vineuse; elle fait avec la noix de galle une teinture de rouge fort brun, et un rouge un peu violet

avec la teinture de tournesol.
La fontaine dite de la Roche
est froide, plus forte que celle
du Cornet, et casse les bouteilles
dans le transport; elle a encor
le desavantage d'etre souvent
inondée par les eaux de la riviè-
re. Les eaux de la fontaine de
ste Marguerite sont froides, et
plus agréables à boire que celles
du Cornet.

La quatrieme fontaine est une
source chaude qui sort sous un
gravier par petits bouillons. ces
quatre sources n'ont pas encor été
bien examinées ni analysées.

Vic en Carlades
ou
Vic sur la Cere

Bourg de France en Auvergne, sur la Cere, et de chef lieu de Carlade. ce bourg est considerable, et frequenté par les eaux minerales de Sa fontaine, qu'on y va boire au mois de septembre.

cette fontaine minerale est au pied du Cantal, et à la Tête d'une prairie; on la nomme dans le Pays la Font-salade, c'est à dire la fontaine salée. en effet ses eaux contiennent beaucoup de sel, car une pinte d'eau minerale

de Vic produit deux drachmes
d'un sel nitreux alkali et fixe.
comme il s'amasse beaucoup de
vaze au fond des cuves de
pierre, on doit mêler de cette
eau, il faut qu'elle contienne aussi
des parties ferrugineuses, qui
demeurent mêlées avec ce sel,
de même qu'elles demeurent
avec le sel de tartre calciné,
et elles ne se separent, qu'après
que l'eau a long tems séjourné
dans les cuves de pierre.

Duché de Montpensier

Il y a près d'Aigueperse une fontaine que l'on voit dans le pays etre funeste aux animaux qui en boivent, mais cela ne paroit point fondé.

L'eau d'Aigueperse quoique froide, bout à gros bouillons.

Piganiol de la force dit qu'elle est sans saveur, au moins sensible.

M. Guettard, memoir. de l'acad. des sciences pour l'année 1752, observe qu'elle n'est rien moins que bitumineuse, et qu'elle n'a rien de tout le nitreux [illegible]

qu'on lui prete.

à Aigueperse dans la maison de Chambonti il y a, dit on, un puits d'eau salée; cette eau à veritablement une odeur etrangere, comme bitumineuse, un peu picquante; et on reconnoit au gout qu'elle n'est point salée.

Le thermometre de mercure etant au dégré de la temperature de malade, et ayant été plongé dans une caraffe remplie d'eau tirée du puits à l'instant descendit une ligne au dessous.

57 62

Le thermometre d'esprit de vin,
etant à la temperature des caves
de l'observatoire descendit de
deux degrés.

Le même plongé dans la
même eau à marqué 15.

Eaux

59

Eaux minerales d'Aigueperse.

maison de Chambont.

Cette eau se fait jour dans un puits de 80 pieds de profondeur, et y arrive en un volume qui occupe 10 pieds de haut.

Le puits traverse 1°. sous la terre végetale un petit banc de pierres. 2°. un lit de bonne marne, jaunâtre, brune. 3°. un lit de marne grise blanche. 4°. une couche noirâtre. ce qui forme une épaisseur de 12 pieds. vient ensuite un banc de pierre, dont une fente a donné cette eau.

L'eau puisée fraichement paroit

paroit claire, fraiche et limpide. L'odeur est tant soit peu piquante; le gout décidemment acidule.

L'huile de vitriol dissout le residu avec effervescence, et laisse intact, à peu près un tiers de la terre qui devient blanchâtre, et a une consistance muqueuse.

en versant l'alkali phlogistique sur la partie dissoute, il s'est fait un précipité verdâtre qui à raison de la quantité de terre, qui lui est unie, ne prend point la couleur bleue.

dou il paroit que ce dépot contient trois sortes de substances.

1°. une matiere terreuse insoluble, qui pourroit etre de nature talqueuse

2°. une terre alkaline, ressemblablement la même que celle qui se trouve dans tout le territoire d'Aigueperse.

3°. peut-être un peu d'Alkali marin.

4°. une terre martiale.

Table.

Eaux et Bains du Mont d'or.
Description des eaux minerales, Bains et
Douches du Mont d'or.
Analyse des eaux de la Bourboule.
Eaux minerales de St. Myon.
Fontaines de Vic-le-Comte.
Fontaine de Fontsalade
Fontaine de Ste. Marguerite.
Chaudes-Aigues.
La Chaldette.
La Fontaine d'Auli.
Fontaine de Rue.
Source de la Londamine.

Ex
Bibliotheca Regia
Berolinenfi

65 gnz. Lll.

Med. Baln. 1. 527.